

ce qu'ils ont déjà appris et dans quelle classe chacun d'eux doit être placé.

A. MABILLE.

H. KRUGER.

---

LA NOUVELLE PRESSE DE MORIJA

*M. Mabile aux lecteurs du Journal des Missions.*

Morija, 31 mai 1882.

Chers amis,

Il est temps que je vienne rendre compte à mes amis de l'emploi des fonds qu'ils ont eu la bonté de me confier pour l'achat d'une nouvelle presse, de nouveaux caractères, etc. Soit dans les visites que je vous ai faites pendant notre séjour en Europe, soit par lettres, je vous ai dit que notre presse de conférence était usée à force de voyages et de travail, que presque chaque jour il se cassait quelque chose et qu'elle nous causait parfois beaucoup d'embarras. Vous avez eu pitié de nous et nous avez donné ce que vos cœurs vous ont poussés à consacrer à cet objet. A Paris, en Alsace, en Suisse, nous avons reçu des sommes plus ou moins considérables, entre autres un don généreux de 3,000 francs de M. S. de N., le tout se montant à 12,379 francs. Après avoir payé la presse, quatre fontes nouvelles de caractères, une presse à prendre des épreuves et un outillage assez complet de reliure, avec quelques balles de papier à imprimer, de la toile, plus les frais de transport et de réparations (car la presse est arrivée ici considérablement avariée), il me reste en mains 715 francs que je voudrais employer à aménager notre atelier d'imprimerie, de manière à nous rendre le travail plus facile.

Aujourd'hui, chers amis, je puis vous dire que votre presse fonctionne. J'ai d'abord essayé de la monter tout seul, sans même avoir le dessin de la machine, resté par mégarde entre les mains de notre agent à Londres. Je réussis jusqu'à un certain point, mais, arrivé là, je fus obligé de m'arrêter et de m'avouer vaincu. Heureusement que notre conférence annuelle allait avoir lieu et que je savais que notre ami Preen, directeur de notre école industrielle, y serait présent. Après deux jours de travail, grâce à sa persévérance et à sa perspicacité, la presse fut enfin montée à la grande satisfaction de tous. Elle a déjà imprimé le numéro de juin de la *Petite Lumière* du Lessouto ; c'est la résurrection de ce petit messager qui s'en est allé de suite frapper à la porte de tous ses anciens amis pour leur demander s'il leur plairait de s'y réabonner. Sans doute, le nombre des souscripteurs actuels sera de beaucoup inférieur à celui de l'année 1880, époque à laquelle la publication du journal dut être discontinuée. La guerre, les amendes et la mauvaise récolte de cette année ont appauvri la tribu, et bien des gens auront de la peine à payer au gouvernement leur impôt de 25 fr. ; aussi bon nombre des vieux amis de la *Petite Lumière* seront obligés de se priver pour un temps encore de ses exhortations et de son contingent de nouvelles. L'année prochaine, qui sera la seizième année de son existence, sera, je l'espère, meilleure.

Nous préparons maintenant pour l'imprimer un alphabet composé par M. Henry Dyke, et dont les lettres sont autant de dessins qui ont pour but de graver les lettres et leur signification dans l'esprit des enfants d'une manière indélébile. Bientôt, je l'espère, nous imprimerons un Commentaire populaire de saint Luc, composé par M. Duvoisin, pendant les loisirs forcés de la guerre. Ce Commentaire est surtout destiné aux évangélistes, mais sera sans doute lu par beaucoup de membres de nos Eglises, car, en général, on aime ici l'étude de la Parole de Dieu.

Vous dire combien mes ouvriers et apprentis imprimeurs — ils sont au nombre de cinq — jouissent de leur nouvelle presse, et combien elle fait l'étonnement de ceux qui l'ont vue fonctionner, est impossible. Ce ne sont qu'exclamations de surprise et d'admiration. Le travail se fait si également, si proprement, si facilement, si vite ! Toute la tribu vous dirait un merci bien senti, si elle pouvait tout entière être témoin des prodiges qu'accomplit la nouvelle presse !

Tous les livres imprimés par la Société des Traités religieux de Londres pour notre mission sont arrivés et nous en avons vendu un nombre déjà considérable. Seuls la Bible et le Nouveau Testament de poche avec parallèles, imprimés par la Société biblique de Londres, ne sont pas arrivés, et je ne comprends rien à ce retard. De tous côtés, je suis assiégé de lettres, me demandant quand et à quel prix ces livres pourront être achetés.

L'état politique du pays est dans un *statu quo* qui ne laisse pas que de nous donner quelque inquiétude. Massoupa fait toujours le récalcitrant, malgré les protestations d'un grand nombre de ses gens. Le fait est que ceux-ci ne peuvent plus se rendre pour leurs affaires dans l'Etat-Libre ou la Colonie du Cap, les autorités de ces deux pays refusant de recevoir les passeports signés par l'un ou l'autre des fils de leur chef, de telle sorte que celui-ci se trouve comme bloqué ; c'est peut-être le seul moyen paisible de venir à bout de son entêtement.

Le général en chef des troupes coloniales, M. Clarke, ayant donné sa démission, a été remplacé par le général Gordon bien connu sous le nom de *Chinese Gordon* (le Gordon chinois) pour avoir joué un rôle très remarquable au service du gouvernement chinois, lorsque celui-ci écrasa la rébellion des Taïpings. Après cela, il alla, comme Gordon-Pacha, faire la conquête du Haut-Soudan pour le compte de l'Egypte. Il doit passer quelques mois au Lessouto, afin d'en organiser, dit-on, le gouvernement, et amener les Bassoutos à

prêter à ce dernier une obéissance active, de très passive qu'elle est ces temps-ci. Que fera-t-il ? J'espère qu'il n'agira pas brusquement. D'un autre côté, il serait bon que les indigènes comprissent la nécessité de l'obéissance, quoiqu'ils n'aient jamais eu beaucoup de raisons de se louer des intentions des blancs à leur égard.

Lors de la réunion annuelle de la Conférence, celle-ci s'était rendue en corps auprès du chef Letsié pour lui présenter ses vœux pour la prospérité du pays ; elle avait pris occasion de cette visite pour faire au chef une protestation contre le trafic de l'eau-de-vie et le prier de rétablir la loi faite par feu son père, interdisant jusqu'à l'entrée de cette abominable boisson. Il ne nous donna qu'une réponse assez évasive, mais cependant notre protestation a eu un certain résultat. La vente ou l'achat de cette drogue a considérablement diminué ; les magistrats, eux aussi, lui font la guerre, autant que leur position un peu équivoque et difficile le leur permet. L'un d'eux s'y emploie d'une manière énergique ; il est arrivé d'hier ; c'est un des fils du vénérable docteur Moffat de Kuruman, et il a été lui-même pendant un certain nombre d'années missionnaire chez les Bakuénas.

Notre devoir à nous nous est bien clairement tracé ; nous avons à travailler à l'évangélisation du pays avec tout le zèle et l'activité que nous pouvons déployer, sans trop nous préoccuper du temps plus ou moins long qui nous est encore donné pour faire l'œuvre de notre Sauveur. Et nous pouvons le dire, l'œuvre se réorganise lentement, mais sûrement ; les classes d'instruction religieuse pour les catéchumènes ont repris presque partout, sur soixante-dix écoles, une vingtaine sont réorganisées, la plupart des annexes (excepté à Matatiélé et Lérivé) ont repris vie ; nos écoles normale et biblique de Morija se rouvriront, s'il plaît à Dieu, le 3 juillet. Plusieurs fêtes de baptêmes ont déjà eu lieu, entre autres le jour de Pâques et tout récemment le jour de la Pentecôte.



Ici à Morija, nous avons réadmis quatre renégats et baptisé ou confirmé vingt adultes ; et de plus nous avons la perspective d'avoir pendant l'hiver et le printemps plusieurs autres fêtes de baptêmes sur les annexes de Méthérugeng, Kolo, Masité, Kémé, Pita, Khomané et Korokoro. Par ces fêtes, nous affirmons de nouveau notre œuvre en présence des païens ; en présence aussi des catholiques et des anglicans ; ces derniers font une propagande active, mais peu honnête, s'adressant aux membres de nos Eglises plus qu'aux païens, et donnant leur doctrine et leur discipline comme infiniment plus aisées et faciles que celles qui caractérisent notre enseignement.

En terminant, permettez-moi de donner quelques détails sur la conversion d'une certaine Néko, fille du chef Letsié ; sa mère est une de nos chrétiennes les plus intelligentes et fidèles. Mais pardon, je m'arrête, car ma femme me dit que le récit de la conversion de Néko est déjà tout entier contenu dans le numéro 101 des feuilles imprimées pour les souscripteurs et collecteurs du sou missionnaire. Si elle n'a pas été admise plus tôt, c'est d'abord la guerre qui en est cause, et aussi notre désir de pousser cette jeune femme à apprendre à lire, ce à quoi elle n'est pas parvenue. Son mari, Maola, dont il est parlé dans la même feuille, s'est refroidi pendant la guerre, mais est revenu à Jésus.

Cette fête nous laisse d'excellents souvenirs et nous est en même temps un gage des bénédictions que le Seigneur voudra bien nous accorder encore à l'avenir.

J'ai aussi à vous annoncer la mort de Zakéa Mokanoï, le troisième de nos anciens qui meurt cette année. Sa conversion a été racontée dans un traité, d'ailleurs, je crois, à la plume de notre vénérable M. Casalis. Il a été fidèle, sans jamais s'écarter du droit chemin, pendant toute sa vie ; d'un caractère un peu austère et peut-être trop inflexible, il a cependant beaucoup travaillé à l'avancement du règne de Dieu

par de nombreuses courses d'évangélisation. Nous le pleurons. Priez pour nous !

Votre fidèlement attaché,

A. MABILLE.

---

CONFÉRENCE DE MORIJA

*Rapport général de la Conférence au Comité.*

Morija, 4 mai 1882.

Messieurs et très honorés directeurs,

L'Eternel règne ! Telle est la pensée bienfaisante qui se présente à l'esprit quand on cherche à se rendre compte des événements qui se sont accomplis pendant le cours des deux dernières années. Que de fois n'avons-nous pas cru que l'Eglise, ballottée par la tempête, allait sombrer et périr ! Avec nos vues étroites et nos cœurs plus étroits encore, il nous semblait que le Seigneur allait prendre sa verge en main et frapper nos Eglises assoupies pour les réveiller. Et nous étions d'autant plus disposés à le croire que le fléau de la guerre ne semblait avoir produit aucun fruit pour la gloire de Dieu. De solutions, nous n'en voyions que deux : se soumettre — ou périr. Le Seigneur en a fait trouver une troisième en inspirant au gouvernement colonial l'idée de rejeter tout ce qui pouvait devenir un obstacle au rétablissement de la paix, et tout d'abord la loi du désarmement. Que ce soit de la part de la colonie générosité ou impuissance, c'est ce que nous n'essaierons pas de déterminer. Mais ce que nous discernons dans ces décisions qui ont fait l'étonnement de tout le monde, c'est une intervention du Seigneur en fa-